

SAISON
2026.27

LES GRANDES ILLUSIONS

ARTHUR DREYFUS, LAURENT CHARPENTIER / THÉÂTRE O

je. 1^{er} oct. 2026 - 19 h / ve. 2 oct. 2026 - 20h

Théâtre Nicolas Peskine

Théâtre. 1 h 15

Bord-plateau avec l'équipe artistique à l'issue
de la représentation du 1^{er} octobre



©Pauline Le Goff



NOUVEAU CHAPITRE AH ! / GROUPE LE TRIANGLE / NOVOTEL BLOIS
CAISSE DES DÉPÔTS - MÉCÉNAT / 3 MARCHANDS TRAITEUR
CULTURE COM' / VAND B BLOIS & ST-GERVAIS-LA-FORÊT / RESSOURCES
ST-LUB' MAÎTRE D'ŒUVRE / GUERRA HABITAT / OCTAVO
BIOCOOP BLOIS / BIMP - LDL



2 place Jean Jaurès, 41000 Blois
T. 02 54 90 44 00
halleauxgrains.com



Écriture **Arthur Dreyfus**

Avec **Hélène Alexandridis, Arthur Dreyfus, Louise Hardouin,**

Mise en scène **Laurent Charpentier**, assisté par **Yann Pichot**

Scénographie **Gaspard Pinta**

Création lumières **Laïs Foulc**

Création sonore **Madame Miniature** et **Samuel Robineau**

construction décor **Atelier Jipanco**

Texte à paraître aux éditions P.O.L.

Création aux Plateaux Sauvages – Paris, avril 2026.

REMERCIEMENTS

Jérôme Lecardeur, Frédéric Maragnani, Jacques Veyrat, Benoît Duplat, Anne Alvaro, Ophélie Marsaud, Luc Cerutti, Pascale Daniel-Lacombe, Karim Zeriahen, François Regnault, Théâtre Silvia, Monfot Florian Pourchi, Atelier Jipanco, En Votre Compagnie, Les équipes des Plateaux Sauvages et de la Scène nationale de Blois dont Christophe Naudin, Azad Pétré, Loïc Biaré

Arthur Dreyfus tient à remercier Raphaël Jounaux, Marion Fayolle, Éric Dugelay, Violette Gauthier, Brice Michellini, Andy Gillet, Jérôme Lecardeur et sa mère, à qui la pièce est dédiée.

Une première lecture de la pièce *Les Grandes Illusions* a été présentée en janvier 2023 au TAP – Scène nationale de Poitiers, dans le cadre des Rencontres d'Hiver du MÉTA – Centre Dramatique National de Poitiers.

CRITIQUE

À travers le dialogue féroce entre un fils et sa mère, Arthur Dreyfus, écrivain couronné de prix littéraires, incarne son double sur le plateau face à la comédienne Hélène Alexandridis qui joue sa mère. Sans concession ni faux-semblants, cette conversation, en forme de danse brûlante autour d'une table, questionne sans relâche mais avec causticité l'amour maternel, l'homosexualité refoulée, la quête amoureuse et sexuelle et la dépression. Un texte puissant, d'une bouleversante vérité, remarquablement incarné.

HÉLÈNE KUTTNER, POUR ARTISTIK REZO

Production : Théâtre O / Coproduction : La Halle aux grains – Scène nationale de Blois
Avec le soutien et l'accompagnement technique des Plateaux sauvages / Direction de
production En votre compagnie : Olivier Talpaert et Manuel Duvivier / Avec le soutien du
dispositif d'aide à l'insertion professionnelle Jeune Cirque National / avec le soutien de l'ADAMI
Projet soutenu par le ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles D'Île
de France / presse ZEF – Isabelle Muraour

ARTHUR DREYFUS - ÉCRITURE

On parle de langue maternelle. Le premier dialogue qui m'est venu, le dialogue primitif, c'est celui avec la mère. Et pourtant ce n'est pas un dialogue. Car tout est déjà dit. Ainsi le rôle de la parole n'est-il pas de communiquer, mais de ressasser ce que l'autre ne peut entendre. Ce pavé dans la mare des mères, qui se persuadent que la surface a toujours été plate dès que la pierre a coulé au fond. J'ai écrit cette pièce pour raconter ce mélange d'angoisse et de jouissance ressenti auprès de ma mère, qui semble rééritable à l'infini, plus fort que le langage. Sans surprise, le père est mort. Le passé n'en finit pas de passer. Mère et fils se débattent dans un espace qui exclut tout – et surtout toutes les autres.

Chaque fois que j'entame un texte, je me demande : comment ma mère va-t-elle réagir ? La publication de mon journal sexuel en 2021 (*Journal sexuel d'un garçon d'aujourd'hui*, P.O.L) a accentué ce que je perçois comme un paradoxe : révéler au monde entier les parties les plus intimes de mon existence, à l'exception de ma mère, qui ne pouvait « décentement » pas lire ce livre.

La fusion avec la mère est un poison, mais peut-on s'en soigner après la morsure ? Tout poison n'a-t-il pas des aspects délicieux ?

« J'aime dans le travail le moment où il décolle imperceptiblement vers la fiction après avoir pris son élan sur la piste de la véracité. »

Hervé Guibert, *LE MAUSOLÉE DES AMANTS*

LAURENT CHARPENTIER - MISE SCÈNE

Quand le cocon familial devient un nœud de serpents. *Les Grandes Illusions* c'est, entre un fils et sa mère, entre un enfant et son parent, l'aventure d'un dialogue rêvé, impossible. Ses paroles et ses silences. On en explore les plans et arrière-plans, champs et contre-champs. L'écriture d'Arthur se veut exhaustive : « Tout dire ou se taire », comme écrit Julien Green. Elle se propose de puiser, d'épuiser le dicible et l'indicible, de déclarer le plus inavouable. C'est une Lettre au père de Kafka qui invite la mère (en l'occurrence) à sa danse.

C'est pour le romancier un recours au théâtre, « illusion comique », « mentir-vrai » de la scène, qui opère un acte performatif, « psycho-magique » (comme j'aime dire avec Jodorowski), hyper-réalité et magie se mêlant. C'est ici l'oralité qui est en crise. Jusqu'où peut-on se dire ? Jusqu'où peut-on s'entendre ? Et par quels délices et périls de magie et langage l'expérience intime devient-elle collective ? Comment entraîner la représentation du moi vers celle d'un sentiment océanique ?

On invite le public à s'asseoir à notre table de cuisine, notre fabrique théâtrale, pour un dîner familial improvisé qui vire en un tourbillon de vérités et contre-vérités. Une étude extrême de l'intime où, forcément, férocité et fébrilité se conjuguent.

LES SIGNAUX FAIBLES

KENZABURŌ ŌE / SIMON MAUCLAIR
COMPAGNIE CORNERSTONE

Jeudi 5 novembre | 20 h

**CRÉATION
À BLOIS**

Un adolescent en quête de place bascule dans une idéologie qui donne forme à son chaos intérieur. Inspiré des œuvres du grand auteur japonais Kenzaburō Ōe (Prix Nobel de Littérature en 1994), Simon Mauclair explore la fragilité des jeunesses confrontées à la violence du monde. Entre théâtre, musique et image, il révèle ce point de tension où l'intime rencontre le politique, et où surgissent les signes d'un monde qui vacille.

